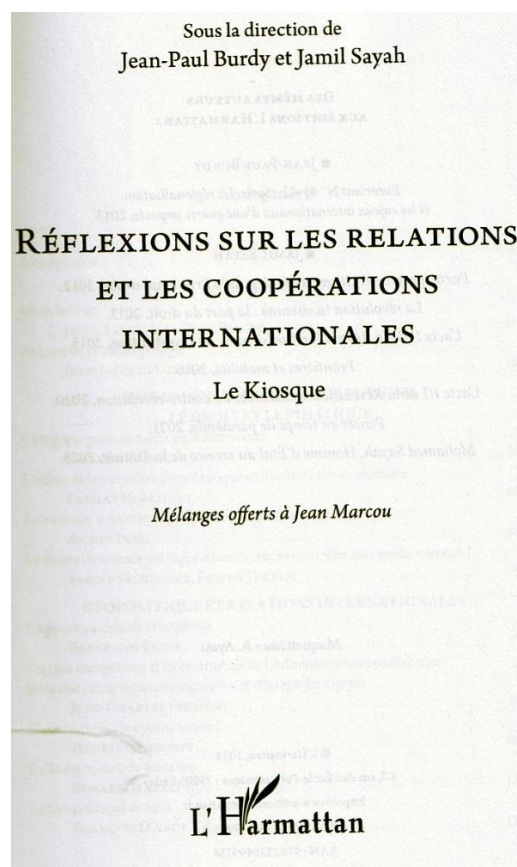


Hourcade Bernard « Comment votent les Azéris d'Iran ? », in Burdy J.-P et Sayah J. eds. *Réflexions sur les relations et les coopérations internationales. Le Kiosque. Mélanges offerts à Jean Macrou*, Paris, Harmattan, 2024. p. 213-220.



Sommaire	
Avant-propos.....	7
INTRODUCTION	
Introduction	
JAMIL SAYAH, JEAN-PAUL BURDY.....	11
Art, poésie et anthropologie	
JEAN-JACQUES GLEIZAL.....	15
RÉFLEXIONS SUR LES CONSTITUTIONS, LE DROIT ET LE POLITIQUE	
La logique post-moderne de la démocratie	
IBRAHIM KABOĞLU.....	29
L'échec de la transition démocratique en Tunisie? L'état islamiste	
FARHAT HORCHANI.....	47
Le nouveau « spectre » qui hante l'imaginaire social	
AHMET INSEL.....	69
Le droit et la science politique dans les études européennes : quelle synergie ?	
SABINE SAURUGGER, FABIEN TERPAN.....	75
GÉOPOLITIQUE ET RELATIONS INTERNATIONALES	
Négocier au-delà de Westphalie	
BERTRAND BADIE.....	87
L'action européenne et internationale de l'Administration pénitentiaire française : structuration progressive et stratégie émergente	
JEAN-CHARLES FROMENT.....	95
Vers une puissance européenne ?	
HENRI OBERDORFF.....	109
La Turquie, monde-frontière	
ÉLISABETH VALLET.....	121
La Géopolitique de Lula	
FRANÇOIS D'ARCY.....	129

Jean Macrou ou le Moyen-Orient par-delà le bien et le mal !	
JAMIL SAYAH.....	147
LA TURQUIE ET SON ENVIRONNEMENT RÉGIONAL	
Rester « anti-système » tout en exerçant le pouvoir : l'autoritarisme compétitif tribunitien de l'AKP turc	
MAX-VALENTIN ROBERT.....	175
Les relations entre la Turquie et la Chine de Xi Jinping : quel bilan en 2024 ?	
TOLGA BILENER.....	183
L'intimité des ennemis : la relation Hezbollah-Israël	
DANIEL MEIER.....	193
Comment votent les Azéris d'Iran	
BERNARD HOURCADE.....	213
Politique, démocratie et religion dans le monde arabe	
PIERRE BRÉCHON.....	221
Les femmes au Kurdistan syrien : de la résilience à l'émancipation	
IMAD KHILLO.....	235
TRAVAILLER À L'INTERNATIONAL ET AVEC JEAN MARCOU	
Et l'après-midi, Boris a dansé le rock...Saint-Petersbourg, 1996	
JEAN-PAUL BURDY.....	257
Victor Hugo à Bakou	
HUBERT PERES.....	269
Un quart de siècle d'amitié!	
HICHAM MOURAD.....	281
Jean Macrou, un pilier de la FESP, la filière francophone d'économie et de science politique de l'Université du Caire	
CHAHIR ZAKI.....	285
Le réseau des Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger, UMIFRE- et leur contribution exceptionnelle à la recherche française sur l'Orient	
BAYRAM BALCI.....	289
Élément d'histoire de « l'ouverture au monde » de Sciences Po Grenoble, des années 1980 à 2024	
JEAN-PAUL BURDY.....	299
Des souvenirs tels des petites bulles qui pétillent	
SANDRINE VERNET.....	343
BIOGRAPHIE DES AUTEURS ET AUTRICES	
Liste des auteurs et autrices	

Bernard HOURCADE

COMMENT VOTENT LES AZERIS D'IRAN ?

Quand on parle de la vie politique ou culturelle iranienne, il est de bon ton de s'interroger sur la situation et le rôle des minorités ethniques non persanophones. Le moindre mouvement populaire de protestation chez les Kurdes, les Baloutches ou les Turkmènes suscite l'intérêt des analystes politiques, et lorsque gronde Tabriz, la capitale des Azéris turcophones, certains voient arriver une révolution, en se fondant sur l'histoire très mouvementée de l'Azerbaïdjan iranien longtemps déchiré entre les empires ottoman, russe et persan.

Tout a été dit sur l'Iran multiethnique et les relations parfois difficiles entre le centre de l'Iran, chiite et persanophone, et les périphéries où vivent des Iraniens parlant diverses langues, parfois de confession sunnite et souvent marginalisés¹. Le cas de Azéris d'Iran, turcophones et chiites, est cependant tout à fait original car ils forment la minorité ethnolinguistique la plus nombreuse du pays et surtout qu'ils ont joué un rôle central dans la construction de l'État national iranien à majorité persane, depuis que la dynastie turcophone des Safavides a fondé l'État iranien moderne au XVI^e autour du chiisme, avec Ispahan pour capitale.²

<i>Langue parlée</i>	Nombre (millions)	%
Persan	30,5	46,4
Turc Azéri	13,5	20,5
Kurde	6,6	10,0
Lori	5,8	8,8
Caspienne	4,7	7,2
Arabe	2,3	3,5
Baloutche	1,7	2,6
Turkmène	0,4	0,6
Autres	0,2	0,3
Total	65,7	100

Les populations de l'Iran multiethnique (Estimation en 2001, d'après l'état civil)

La question se pose de savoir si les Azéris occupent toujours une place centrale dans la vie politique iranienne contemporaine. Existe-il un « vote azéri » homogène, communautaire, identitaire ? Est-ce une minorité agissante, progressiste ou conservatrice qui cherche à peser dans le débat politique national iranien ? L'analyse des nombreuses élections, notamment présidentielles, qui ont eu lieu depuis 1979 permet d'apporter quelques éléments de réponse³.

Les Azéris au cœur de l'Iran moderne

Sans revenir sur la séparation violente des populations azéries, entre la Perse et l'Empire russe après le traité de Turcomanchay de 1828, ou les discours irrédentistes qui ont resurgi après la chute de l'URSS et la création de la République d'Azerbaïdjan, la place des Azéris dans la vie politique et sociale de l'Iran actuel d'Iran a toujours fait l'objet de questionnements⁴.

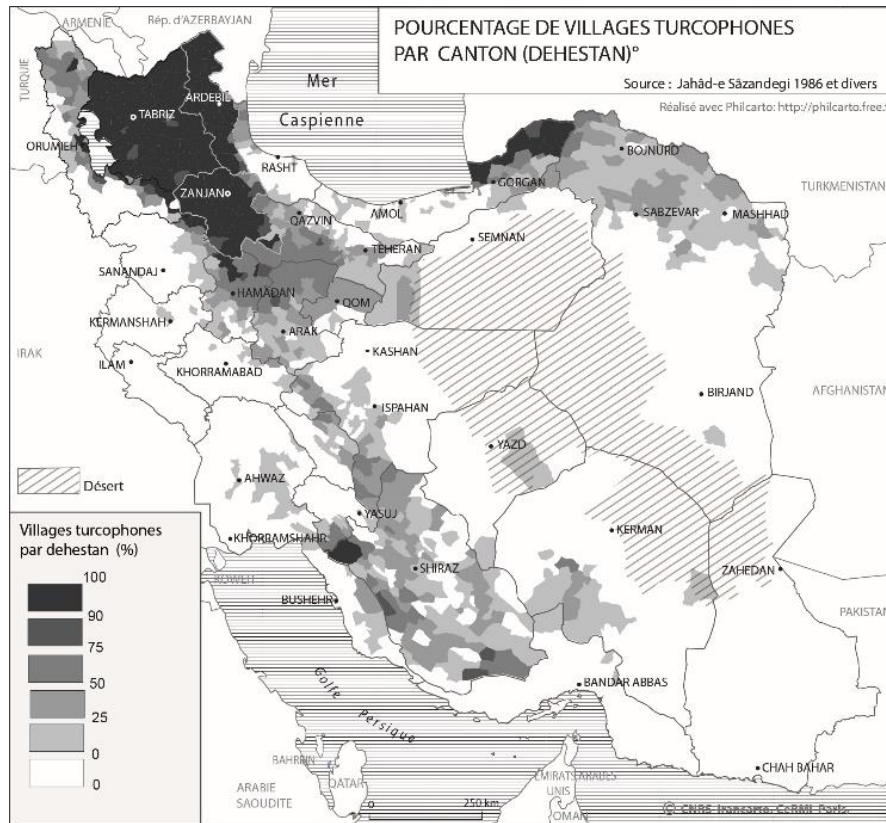
¹ Digard J.-P. (dir) *Le fait ethnique en Iran en Afghanistan* ; Paris, CNRS, 1998 ; Hourcade B. et al. *Atlas d'Iran*, Paris, Reclus-Docummentation Française, 1998.

² Richard Y. *L'Iran de 1800 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2023.

³ Hourcade B. *Atlas des élections présidentielles en République islamique d'Iran (1980-2017)*, Cartorient, CNRS, Centre de Recherche sur le Monde iranien, 2020 (<https://cartorient.cnrs.fr/cahiers/?lang=fr>).

⁴ Riaux G. *Ethnicité et nationalisme en Iran. La cause azerbaïdjanaise*, Paris, Karthala, 2012; SHAFFER B. *Borders and Brethren, Iran and the Challenge of Azerbaijani Identity*, Cambridge, MIT Press, 2002; Atabaki T. *Azerbaijan : Ethnicity and the Struggle for Power in Iran*, Londres, Tauris, 2000.

Avec plus de 20% de la population totale de l'Iran, les Azéris sont surtout établis dans leur région d'origine, au nord-ouest du pays, mais également dans de nombreuses autres provinces, et surtout dans la ville et la région de Téhéran (carte 1). En effet, depuis la prise du pouvoir par la dynastie turcophone des Qadjars et le choix de Téhéran comme capitale politique de la Perse (1786), le prince héritier était gouverneur d'Azerbaïdjan et faisait venir à Téhéran toute sa très nombreuse maisonnée lorsqu'il héritait du trône. C'est ainsi que Téhéran est devenu dès le milieu du XIXe siècle une ville où la plupart des élites politiques, culturelles, militaires et économiques étaient azéris, tandis que la population pauvre et rurale suivait le mouvement, et quittait en nombre l'Azerbaïdjan pour occuper les emplois subalternes dans le bazar et la capitale en pleine expansion⁵.



Carte 1. Les populations turcophones en Iran.

En dehors des nombreux Azéris, les autres populations turcophones d'Iran, bien moins nombreuses, sont notamment les Turkmènes au nord-est, et de nombreuses tribus nomades dont les Qashqai du Fars. La carte indique le pourcentage par canton (*dehestan*), de villages à majorité turcophone. La population des villes n'est pas prise en compte. (Source *Jahad Sanzadegi*, 1986. <https://cartorient.cnrs.fr/atlas/98>).

Ce mouvement migratoire vers Téhéran n'a jamais cessé, si bien qu'il est presque impossible de faire une évaluation précise du nombre réel d'Azéris puisque le bilinguisme persan-azéri est très répandu au sein même des familles. La symbiose, ou plutôt la dualité/complémentarité qui existe encore aujourd'hui entre Tabriz et Téhéran, entre la capitale de l'Azerbaïdjan iranien et la capitale nationale, est une composante majeure de la sociologie et de la politique iranienne contemporaine. Sans être dominante, la place éminente des Azéris est toujours notable dans le bazar et les commerces de Téhéran, dans les entreprises, l'université, les administrations et bien sûr la vie politique iranienne. Le Guide suprême Ali Khamene'i comme l'ancien Premier ministre et opposant Mir-Hosseïn Moussavi sont d'origine azérie.

⁵ Hourcade B. « D'où viennent les Téhéranais ? Deux siècles de migrations vers Téhéran ». *Luqman*, 19, 1-37, 2002/2003, p. 173-195. Yavari d'Hellencourt N. « Immigration et construction identitaire en milieu péri-urbain à Téhéran : Eslâm-Shahr », *CEMOTI, Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, 24, 1997, p. 183-206.

Cette réalité est le résultat d'une longue histoire. La vie politique iranienne a en effet été souvent dominée par des dynasties turcophones. Après la longue période d'anarchie qui a suivi l'effondrement du royaume safavide en 1722, la dynastie des Qadjars a gouverné la Perse de 1786 à 1923. Téhéran était la capitale administrative et politique de la Perse, mais Tabriz était la capitale culturelle et internationale du pays, en relation avec le monde moderne d'Istanbul et de Bakou, avec les innovations techniques et culturelles⁶.

La dynastie des Pahlavi (1925-1979) a mis fin à cette prééminence azérie en construisant un État iranien contemporain moderne et centralisé, autour de la culture persane et de l'antiquité iranienne. Cette nouvelle centralité persane a provoqué une marginalisation économique de la province d'Azerbaïdjan, et une certaine revanche populaire tendant à dénigrer les Azéris⁷.

Le plus important dans l'identité actuelle des Azéris reste cependant leur rôle dans les révolutions et la vie politique de l'Iran au cours du XXe siècle. En 1905, lors du mouvement de la « révolution constitutionnelle », Tabriz et ses leaders démocrates, nationalistes et modernistes comme Sattar Khan ou Hassan Taghizadeh ont joué un rôle central pour imposer une constitution au pouvoir qadjar, et l'élection d'une première assemblée nationale. En février 1978, la répression des manifestants de Tabriz fut le point de départ d'une contestation générale, populaire qui s'est jointe à la révolte des religieux de Qom et rendu irréversible le mouvement révolutionnaire qui renversa la dynastie des Pahlavi en 1979. Le point le plus critique de cette histoire contestataire reste cependant la création en 1945 d'une éphémère république d'Azerbaïdjan avec l'appui des troupes soviétiques qui occupaient le nord de l'Iran. Ces événements dramatiques qui firent l'objet de la toute première décision conseil de sécurité de l'ONU, donnèrent de façon durable une dimension politique, idéologique et internationale à la « question azérie ». Que reste-il aujourd'hui de cet héritage politique qui a donné au territoire d'Azerbaïdjan et aux Azéris une place aussi originale et souvent centrale dans la vie politique iranienne ?

Le vote Azéri entre affirmation identitaire progressiste

Malgré des fraudes souvent évidentes, les élections présidentielles montrent assez bien les rapports de force idéologiques qui caractérisent la vie politique nationale de l'Iran mais aussi les caractéristiques socio-culturelles, parfois ethniques, des divers candidats⁸. Malgré la forte centralisation des pouvoirs, de l'idéologie et de la vie politique sous la République islamique, les identités régionales, religieuses ou ethniques demeurent très visibles à travers les résultats des élections⁹. Des candidats « locaux », parfois indépendants, ou des personnalités connues mais sans le soutien des grandes factions politiques, ont régulièrement été admises à se présenter par le Conseil des Gardiens de la constitution qui sélectionne les candidats avant les élections. Ce localisme a parfois privé les « grands » candidats des quelques milliers de voix nécessaires qui leur aurait permis de s'imposer. On a parfois vu dans ces candidats marginaux, le poids du vote azéri.

Ce fut le cas en 2005, quand Mohsen Mehralizadeh, originaire d'Azerbaïdjan, réformateur, et très populaire ancien responsable sportif, a obtenu plus de 20% des voix dans les districts à très forte population azérie, mais seulement 4,5% au niveau national, privant ainsi Baqer Mo'in, le candidat réformateur le mieux placé, d'accéder au second tour face à Mahmoud Ahmadinejad (carte 2)¹⁰. En raison de leur nombre très élevé, leur présence sur un vaste territoire en particulier dans la province de Téhéran, et de leur forte identité linguistique et historique, les Azéris sont en fait les seuls à pouvoir éventuellement jouer un rôle significatif dans les élections nationales. En effet, la plupart des candidats

⁶ Zarccone Th., & Zarinebafshahr F. (dir.), *Les Iraniens d'Istanbul*, Téhéran/Istanbul, IFRI-IFEA, 1993. Adle Ch et Hourcade B. (dir.) *Téhéran, capitale bicentenaire*, Téhéran/Paris, Institut Français de Recherche en Iran/Peeters, 1992. Ettehadieh M. "The emergence of Tehran as the cultural centre of Iran", *ibid.* p. 127-140.

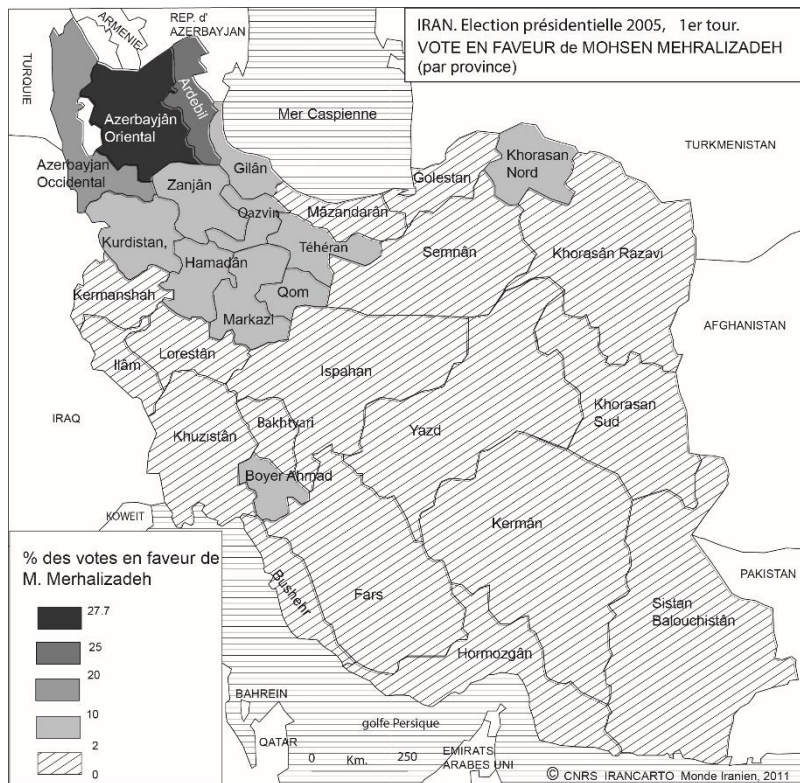
⁷ Planhol X. de « Le fait turc en Iran, quelques jalons », in Digard J.-P. (dir.) *Le fait ethnique en Iran et en Afghanistan*, Paris, CNRS, 1988.

⁸ Hourcade B. *Atlas des élections présidentielles en République islamique d'Iran (1980-2017)*, Paris, CNRS, CartOrient, 2021, 126 p. (halshs-03474405). Parizi M. « Le miracle de l'élection présidentielle iranienne de juin 2009 », *Revue française de science politique*, 60, 2010, p. 927-949.

⁹ Hourcade B. « Localisme et régionalisme : l'élection présidentielle iranienne de 2005 (régions, 2005) », in *Atlas des élections présidentielles en République islamique d'Iran (1980 - 2017)*, Paris, CartOrient, CNRS, 2019. <https://cartorient.cnrs.fr/atlas/169>.

¹⁰ Ladier-Fouladi M. « Fraude sans précédent à la présidentielle iranienne de juin 2009 », *Outre-Terre*, 28 2011 p. 249-272.

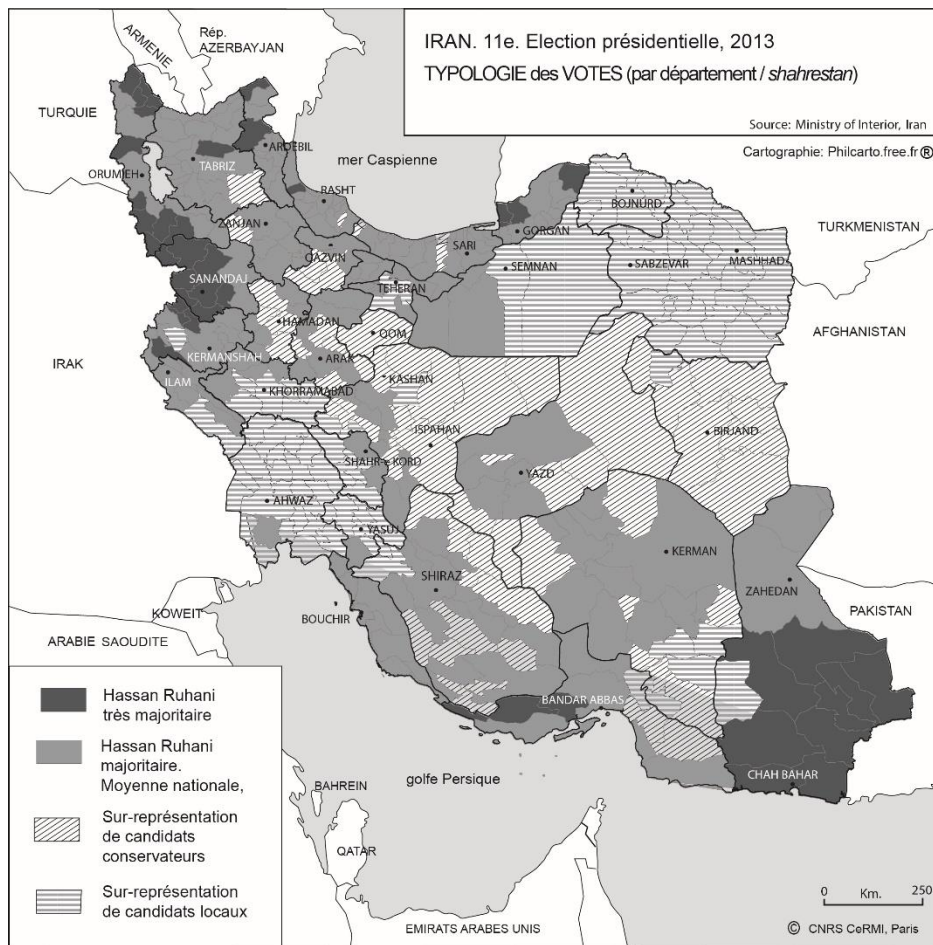
« locaux » ont rarement une audience qui dépasse les districts (*shahrestan*) proches de leur lieu d'origine.



Carte 2. Le « vote azéri » en faveur de Mohsen Mehralizadeh (Premier tour de l'élection présidentielle de 2005).

Cet exemple montre surtout qu'une victoire électorale dans sa région peut être pertinente pour l'élection des députés au *majlis* (le parlement), mais représente au contraire un handicap pour une victoire à l'échelle nationale. Or, c'est à ce niveau que semble se situer le vote des Azéris dont les suffrages ne se distingue pas vraiment de celui de la majorité de la population persane du centre du pays et des grandes villes.

La carte 3 montre une synthèse des résultats de l'élection présidentielle de 2013 qui a vu la victoire au premier tour de Hassan Rohani, grâce à la dispersion des voix entre de nombreux candidats : des conservateurs influents dans les districts du centre du pays persanophone et chiite, et deux personnalités de stature nationale : Mohamad-Baqer Qalibaf, ancien maire de Téhéran natif du Khorasan, et l'ancien général Mohsen Rezaie, très populaire chez les nomades du Zagros.



Carte 3. Election présidentielle de 2013. Typologie des votes.

L'enjeu national dépassait tous ces candidats locaux ayant un fort ancrage local, et portait en fait sur le soutien plus ou moins fort au candidat modéré Hassan Rohani. De ce point de vue les électeurs persans ou azéris se situaient la même dynamique de changement pour tourner la page des deux mandats du populiste Mahmoud Ahmadinejad (2005-2013), dont la réélection en 2009 avait fait l'objet d'une contestation de rue massive. Selon les districts (*shahrestan*), on constate bien sûr des différences positives ou négatives qui traduisent des situations socio-économiques locales (pauvreté rurale ou au contraire dynamisme de villes moyennes). On note qu'en Azerbaïdjan ou dans les zones de migration azérie plus récente, entre Qazvin et Téhéran, le vote en faveur du candidat modéré / réformateur est souvent massif, et semble s'inscrire dans la tradition d'ouverture – sinon de révolution - dont Tabriz fut longtemps le symbole. Un vote plus nuancé que celui des districts sunnites (Kurdes, Baloutches, Turkmènes, Arabes du golfe Persique) qui ont voté massivement pour Hassan Rohani dans un esprit surtout contestataire.

L'attachement des Azéris à leur terre, à leur langue et à leur histoire ne faiblit pas comme le confirment de nombreux événements, notamment sportifs, mais le vote des Azéris d'Iran, loin de traduire un irrédentisme, comme c'est souvent le cas au Kurdistan et au Baloutchistan, montre au contraire une symbiose et une volonté de participer pleinement à la vie politique nationale, celle de Téhéran qui fut, et reste peut-être encore, leur capitale. Un signe de maturité politique héritée d'une longue histoire au contact des pays voisins ouverts aux innovations.